

---

## “Les femmes aux Italiens”

---

Touria Hadraoui

**L’auteur présente ici une chronique de la vie quotidienne d’un village marocain, Fqih Ben Salah, où pratiquement tous les hommes en âge de travailler ont émigré vers l’Italie. Elle décrit ce moment particulier où les hommes reviennent pour quelques semaines dans leur famille.**

La chaleur est torride cet été, mais les gens n'en ont cure, car en ce "huitième mois", comme on dit ici, personne ne se soucie du temps. Fqih Ben Salah danse sur le rythme de retrouvailles qui dégagent une chaleur d'une autre nature. Les "mâles" sont de retour. Ils sont là, omniprésents dans leurs voitures, immatriculées en Italie qui ont envahi la ville. Le souk, les cafés, le petit marché intérieur retrouvent leur animation estivale. Les femmes, elles, ont tout préparé, cuit les gâteaux, lavé le linge, rangé la maison. Aucune n'a oublié de passer chercher son caftan neuf et sa provision de produits de beauté.

C'est aujourd'hui que doit arriver l'époux: Naïma, âgée de 42 ans, revêt son *qmis* multicolore, se pare de tous ses bijoux en or, enduit de *khôl* ses grands yeux noirs. Hier, déjà, elle s'est passé un couche de henné sur les mains et les pieds. Avec une certaine impatience, elle attend l'arrivée imminente de celui qu'elle ne voit qu'un mois par an. Il lui est difficile de cacher sa joie: ses enfants, déjà grands, sont les témoins amusés de sa fébrilité.

Mais lorsqu'il entre, elle se fige, comme si ce n'était pas celui qu'elle attend depuis onze mois; l'image qu'elle a cultivée pendant si longtemps ne correspond pas à la réalité. "*Il a rajeuni*", pense-t-elle. Depuis longtemps déjà, il n'a plus rien du jeune paysan avec lequel on l'a mariée. Il faut reconnaître qu'elle-même a changé. Elle s'est alourdie, ses cheveux grisonnent et son visage s'est couvert de rides. Inquiète d'offrir une telle

image à son mari, Naïma se réfugie dans ses lointains souvenirs. Elle se revoit, toute jeune, enveloppée dans son drap blanc de mariée. Lui ne la connaissait pas encore. Lorsqu'il l'a dévoilée et découverte, un large sourire s'est épanoui sur son visage. Que ne donnerait-elle pas pour retrouver ce sourire ! Jadis, le bonheur de Naïma se résumait en la fierté de quitter son statut de jeune fille pour celui de femme et en la joie de fuir sa campagne pour la ville. Son mari devait partir travailler en Italie, mais Naïma ne s'en était pas inquiétée. Elle ne réalisait pas ce que cette absence signifierait pour elle, et n'avait pas tenu compte des apitoiements de ses compagnes plus averties.

Au fil des ans, cependant, Naïma a bien dû admettre que ses espoirs étaient déçus. Elle a réalisé la difficulté de cette vie. Heureusement, il y a les autres femmes, toutes mariées à des travailleurs émigrés en Italie. Elles connaissent toutes cette "drôle de vie", mariées mais vivant seules avec leurs enfants depuis des années. On les appelle "les femmes aux Italiens". Fqih Ben Salah n'était à l'origine qu'un petit village construit autour d'un marabout; mais la lire italienne l'a transformé; banques, agences de voyage, une vingtaine de cafés.. Des cars relient directement Fqih ben Salah à Rome ou à Milan. L'émigration a bouleversé les habitudes et l'activité économique de la région, supprimant des métiers pour en créer d'autres. Maintenant, le souk regorge de produits bon marché en provenance d'Italie. Cette émigration a débuté il y a une vingtaine d'années: la sécheresse qui s'est abattue depuis dix ans sur la région n'a fait qu'accélérer le processus. Les travailleurs sont d'origine paysanne, d'anciens éleveurs le plus souvent. Ils ont quitté leur campagne pour partir à l'étranger. Après quelques années de dur labeur, ils ont construit leur maison à Fqih Ben Salah pour installer leur famille "à la ville": première marque d'ascension sociale.

---

## L'influence de la ville

---

En revanche, rares sont les émigrés qui ont emmené leur famille en Italie. Pour ceux de la première génération, c'était impensable. Comme l'homme primitif partant à la chasse, ils émigraient pour rapporter de quoi vivre, en laissant à leurs femmes la charge des champs et du foyer. Mais les temps ont changé peut-être à leur insu. Leurs femmes ont subi l'influence de la ville, se sont ouvertes sur le monde extérieur. Elles ne sont plus asservies aux travaux des champs. Alors elles ne veulent plus se laisser faire. Elles ont pris l'habitude de sortir de la maison (pour aller au marché, à l'école, à la poste...), et aiment cette liberté. La télévision leur a fait découvrir d'autres valeurs. Les films ont beaucoup de succès, particulièrement le cinéma égyptien. On raffole des cassettes de variétés. L'audio-visuel a, en quelque sorte, relié Fqih Ben Salah au reste du monde. Les maisons de ces Marocaines, autrefois paysannes, se sont pourvues en matériel électro-ménager. Le confort ne manque pas. Elles ont tout pour être heureuses. Tout, sauf l'essentiel: un homme qui vive à leur côté.

Naïma rêve de rejoindre son époux en Italie. Du reste, tous les hommes de la famille vivant à Milan, ce ne serait pas l'inconnu. Depuis que son beau-frère a emmené sa femme, Naïma se sent plus forte pour exprimer cette revendication. Mais son mari s'y oppose formellement, comme si cela devait signifier un retour au pays désormais impossible. Pourtant, Naïma pressent qu'il ne rentrera à Fqih Ben Salah qu'à l'heure de sa mort; le fils aîné a déjà rejoint son père, et les autres suivront probablement.

---

### Etrangers dans leur propre pays

---

Curieuse vie que celle de ces hommes qui vivent onze mois sur douze dans un pays en restant des étrangers, des gens de passage. Leur esprit et leur cœur s'accrochent à leurs souvenirs, à leur région. Les hommes, regroupés par tribus dans les villes italiennes, se transmettent les moindres informations concernant leur ville ou leur douar. Vivant à l'écart de la société qui les abrite, ils deviennent aussi, peu à peu, des étrangers dans leur propre pays. Ils continuent à refuser le mode de vie occidentale, tandis que leurs femmes, à Fqih Ben Salah, changent de mentalité et ne correspondent même plus à l'idée qu'ils ont gardée d'une bonne épouse; car l'image de la femme, chez ces paysans émigrés, n'a pas évolué: son épouse est son bien, au même titre que sa terre; elle est garante de son honneur et doit rester à la maison durant l'absence de son mari. Il lui défend même de rendre visite à sa famille, de participer aux fêtes. Naïma a dû attendre le départ de son fils aîné pour oser aller faire le marché seule!

Certains hommes sont devenus plus tolérants; mais ils sont à peu près unanimes sur le maintien de la famille au Maroc. "Celui qui emmène sa femme en Italie n'est plus un homme". Le mari de Naïma a préféré y emmener sa petite amie... Elle y a vécu trois mois. Naïma était scandalisée mais bien d'autres font comme lui. Mustapha, l'aîné de Naïma, raconte que les Italiennes ont beaucoup de droits et que les hommes ne peuvent rien faire sans leur demander leur avis. Certaines en viennent même à donner des ordres. Quel exemple catastrophique ce serait pour les Marocaines ! Nos hommes, aussi courageux soient-ils, préfèrent ne pas prendre de tels risques..

Nos émigrés travaillent dans un seul but: revenir à Fqih Ben Salah. Mais ils ne disent pas quand. Non contents de subvenir aux besoins du moment, ils veulent économiser suffisamment pour réaliser à leur retour ce dont ils ont toujours rêvé: bâtir une maison, créer une petite affaire et finir leurs jours en paix.

Aïcha, elle, est convaincue que la famille doit rester à Fqih Ben Salah; entretenir toute une famille en Italie ne permettrait de faire aucune économie, le niveau de vie étant trop élevé. Il faudrait donc que la femme trouve un emploi, ce qui est parfaitement impensable. D'ailleurs, son mari a déjà fait construire une maison au pays: en Italie, elle ne serait qu'une immigrée, tandis qu'ici, famille et amis peuvent constater son aisance.

Aïcha a eu l'occasion de se rendre en Italie, et elle a ressenti un choc, comme un "vertige". C'était beau, mais tout lui était étranger: tu n'es pas comme eux, tu resteras toujours inférieur, celui que l'on montre du doigt, "le Marocain". Malgré tout, certains estiment qu'il n'y a d'avenir qu'en Italie. Ils réussissent parfois, après de longues années de labeur à y acquérir une maison et décident alors de faire venir leur famille. Mais cela n'est plus aussi simple qu'autrefois. Depuis la "maudite" loi votée en Italie en 1990, de nombreux couples restent séparés de longues années, sur l'une et l'autre rive de la Méditerranée.

---

### Ni mariées, ni veuves, ni divorcées

---

Quand Naïma parle de sa situation de femme "ni mariée, ni veuve, ni divorcée", elle a de l'amertume dans la voix. Elle connaît de grands moments de découragement. Bien que matériellement gâtée, elle n'est pas comblée. Le mari absent hante ses rêves, ses fantasmes, ses discussions avec les voisines. L'envie ne lui vient plus de se vêtir avec soin, avec coquetterie. Du *khôl* ? Du parfum ? Pour qui ? Parfois même elle renonce à sa sortie au hammam. Comme elle, Aïcha néglige et ignore son corps, qui ne reprendra vie qu'au retour du conjoint... Car elle conserve pour lui un amour intact, sans restriction ni esprit critique; en son absence, elle se sent *makfia* (retournée), comme un objet inutile rangé au fond d'un placard. Le mois qu'il passe au pays doit être une lune de miel. Elle se donne à lui comme une jeune mariée, en *aroussa*.

Toutefois, les relations sont difficiles à chaque retour. On se sent timide, on appréhende le contact physique. Il faut rétablir le lien avec cet "étranger". Ce n'est qu'à la fin du mois que l'on retrouve l'habitude de vivre ensemble. Cette année, Naïma n'a pas à se plaindre de son mari, qui ne quitte pas la maison; il est si épuisé qu'il passe son temps à dormir. Mais il se comporte en invité, et son regard est ailleurs. L'époux d'Aïcha, lui, continue de vivre en célibataire: il quitte sa famille pour voir d'autres femmes, organise des fêtes loin de ses proches. En réalité, il ne supporte plus d'être auprès d'eux, dans cette maison qu'il ne connaît plus. La vie de famille ne lui convient plus.

Les "femmes aux Italiens" n'ont pas bonne réputation. On les accuse d'être frivoles. Souvent injustifiée, cette accusation est parfois fondée. Naïma, pourtant fidèle à son mari, prend la défense des infidèles: lorsqu'une femme est mariée à seize ans et quittée un mois plus tard, il est normal qu'elle ait besoin d'un autre homme. "Toutes les femmes, dit-elle, éprouvent ce désir. Celles qui se réfrènt ne le font que par peur ou par contrainte". Pour Mustapha, le fils de Naïma, l'adultère est très répandu à Fqih Ben Salah. il n'y aurait même qu'un faible pourcentage de femmes fidèles. Une blague circule, qui en dit long sur les mentalités: un émigré repart, à la fin du huitième mois, laissant une femme et trois enfants. Deux ans plus tard, c'est cinq petits qu'il retrouve au foyer..

A chaque retour, les hommes ont un enfant supplémentaire et c'est avec des doutes, parfois, qu'ils l'accueillent. Bien souvent, la méfiance

s'installe dans les couples. L'époux considère qu'un homme ne peut pas rester chaste, mais pour surveiller sa femme, il établit tout un système de contrôle, facile à mettre en place dans une ville qui s'y prête bien. La famille est omniprésente; elle observe, écoute, vient à tout moment pour prendre des nouvelles.. Et ceux qui font la navette en l'Italie et Fqih Ben Salah se font les messagers de ces nouvelles quand ils ne colportent pas des ragots. Le téléphone aussi est un bon moyen de surveillance: contrôle à distance, à tous les moments du jour ou de la nuit. Depuis l'installation du téléphone à la maison, Naïma a presque l'impression que son mari est présent. De même, l'appareil-photo et la caméra ont été détournés de leur fonction première: ils servent de témoins, d'espions, ils apportent des preuves. Une femme n'a-t-elle pas failli être répudiée parce qu'elle avait été photographiée dans une fête ? Aussi emploie-t-on toutes les ruses imaginables pour échapper à l'œil de la caméra.

Le huitième mois n'est donc pas exactement le mois de tous les bonheurs. La tension est forte, des problèmes éclatent facilement, que l'on ne prend pas le temps de régler. Le couple est fragile. En réalité, les conjoints n'ont jamais eu le temps de faire vraiment connaissance, et ne sont liés que par les enfants qui se succèdent. "En mettant au monde des enfants, nous croyons attacher les hommes pour toujours, alors qu'en fait nous ne faisons que renforcer notre dépendance".

---

## Le problème des enfants

---

Les hommes partis, les femmes restent entre elles. Pour surmonter leur tristesse, leur solitude, elles tissent des liens très étroits. Elles se racontent leurs histoires, évoquent leurs souvenirs, leurs joies, leurs frustrations. Elles organisent des sorties au marabout, des fêtes. La naissance ou la circoncision d'un enfant, la réussite d'un autre, leur donnent de bons prétextes pour se rassembler, chanter, danser, rire aux éclats.

Au quotidien, les enfants sont véritablement une préoccupation. Ces femmes ont du mal à les élever seules. N'ayant jamais été confrontés à l'autorité du père, ils ne connaissent pas de limite, sont agités et impertinents, expliquent certaines. Et puis, à leurs yeux, l'école n'a aucune importance. Ils s'absentent ou refusent complètement d'y aller. On ne les punit pas.

Tandis que les pères espèrent revenir, les jeunes rêvent de partir. Ils supplient leur père de les emmener.

*"Ces enfants et leurs mères, remarque un instituteur, ont conscience que l'école n'est plus un moyen sûr de trouver du travail. Ils refusent donc de se fatiguer à étudier. Pire, ils réalisent que le père analphabète est mieux payé que leurs professeurs."*

L'acquisition d'une superbe voiture par le frère aîné de Naïma n'a fait que les conforter dans leurs idées et leurs rêves. L'Italie est le centre d'intérêt numéro un de ces jeunes: on se décrit les rues, les cafés, les filles et même les prisons, où l'on peut manger à satiété et regarder la télévision en couleur! On est touché par la sympathie de la plupart des Italiens et

indignés du racisme des autres.

En regardant ses enfants se chamailler à propos de l'éventuel départ de l'un d'entre eux, Naïma rit de leur enthousiasme. Mais on lit une inquiétude dans ses yeux. En mère soucieuse de l'avenir de ses enfants, elle souhaite qu'ils partent, mais elle sent poindre une douleur: "*Et s'ils partaient pour toujours, que deviendrais-je?*" semble dire son regard.

**Touria Hadraoui**